

CAPULETS / MONTAIGUS

D'après *Roméo et Juliette* de William Shakespeare



CAPULETS / MONTAIGUS

D'après *Roméo et Juliette*

de William Shakespeare

Par le Collectif Lyncéus

Une création collective réalisée sous la direction d'**Antonin Fadinard**

Traduction **Antonin Fadinard**

Dramaturgie **Julien Drion** et **Antonin Fadinard**

Création sonore **Antoine Layère**

Scénographie **Sébastien Depommier** et **Antonin Fadinard**

Costumes **Angèle Béraud**

Régie générale **Joshua Lelièvre Deslandes**

Production et diffusion **Lucie Skouratko** et **Solange Thomas**

DISTRIBUTION

Anthony Audoux

Fernanda Barth

Cécile Chatignoux

Pauline Coffre

Sébastien Depommier

Pierre Giafferi

Lucie Leclerc

Eugène Marcuse

Hélène Rencurel

Damien Zanoly

Production **LYNCÉUS**

Coproductions **Le Fourneau, CNAREP – Brest ; L'Archipel, Pôle d'action culturelle – Ville de Fouesnant ; Centre culturel Jacques Duhamel – Ville de Vitré.**

COLLECTIF LYNCÉUS

Création mai 2023

Spectacle tout public, à partir de 11 ans

Bifrontal, pour un terrain de foot, deux équipes et 12 interprètes

CONTACTS

RÉFÉRENT ARTISTIQUE – Antonin Fadinard – 06 72 24 38 84 – antoninfadinard@gmail.com

PRODUCTION – Lucie Skouratko – 06 10 19 65 12 – lynceus.admn@gmail.com

DIFFUSION – Solange Thomas – 06 59 33 38 73 – lynceus.diffusion@gmail.com

WILLIAM S. 2020

RETRADUIRE

C'est quoi *Roméo et Juliette* ? C'est une histoire d'amour au milieu d'une guerre civile. Une histoire d'amour impossible. Entre deux amants, entre deux familles, entre deux parties d'une même ville.

On dit « Roméo et Juliette », immédiatement on voit le balcon, les chants d'amour, la mort tragique. Mais toute la tension de ce duo magnifique vient de la guerre civile qui sous-tend la pièce. Moi, c'est ce thème-là qui m'a intéressé. Parler de la guerre civile aujourd'hui – comment elle naît, comment on y prend goût malgré soi ou pas, comment on en sort, comment on la propage sans le savoir, sans le vouloir – ça me paraît au moins aussi important que de célébrer les amours naissants.

En fait, Shakespeare fait le récit d'un sacrifice. Il annonce dès les premiers mots que l'amour va servir de réconciliation à la guerre civile. Le feu va répondre au feu, le cœur va éteindre le sang, la chair va refermer les plaies. Il nous raconte un gâchis. Plongeons dans ce gâchis.

Les traductions de Shakespeare abondent. Si elles abondent, c'est parce qu'il manque toujours quelque chose. Il faut choisir : ou bien le sens littéral, ou bien la métrique, ou bien le style, ou bien les jeux de mots. C'est tellement dense, retors et fourchu, qu'on est obligé d'y perdre un ou deux vêtements au passage.

J'ai choisi de retraduire la pièce – et ce faisant, inévitablement, d'en faire une adaptation – parce que je voulais me pencher avant tout sur trois aspects : le jeu, la violence et la chair. Ces trois aspects ont en commun d'être proprement scéniques. Retraduire, c'était donner une langue « de plateau », une langue à dire, à mordre et à jouir, plutôt qu'à lire.

Comme le théâtre est un art du maintenant, je trouve nécessaire de moderniser cette langue. Ni par effet de mode, ni par démagogie. Tout simplement parce que quand Shakespeare écrit « rascal » ou « villain », c'est violent, ce sont des insultes, des électrochocs pour les personnages comme pour le public. Si vous vous contentez de traduire par « misérable » ou « infâme », vous donnez le signe d'un langage daté, littéraire et émoussé. C'est pourquoi je préfère « racaille » ou « raclure » sans avoir l'impression de trahir l'auteur. D'autant que ça n'empêche pas la beauté des poèmes, l'élégance de certaines images ou la finesse des traits d'esprit. Au contraire : ça les renforce.

C'est une langue qui fait se côtoyer sans cesse le sublime et l'ordurier, le balcon et le caniveau. C'est une langue organique, vivante, insolente. Théâtrale. Tout y parle de l'intensité et de l'ardeur de vivre. Le triomphe n'a d'intérêt que si la bataille était rude ; au bord de la jouissance, les amants font durer le plaisir.

À bien des égards, cette pièce a des allures de match. Qu'on s'échange des blagues, des avances ou des injures, c'est toujours une surenchère de prouesses, de coups et de ripostes.

Et ce goût du jeu dans un contexte de guerre civile, ça m'a fait penser aux stades de foot.

Antonin Fadinard

PROJET ARTISTIQUE

METTRE EN JEU LA GUERRE CIVILE

Je t'en prie, bon Mercutio, retirons-nous.
C'est jour de canicule, les Capus sont lâchés,
S'il y a rencontre, on n'échappera pas au corps-à-corps !
Les jours de canicule, le sang est fou : il se déchaîne.
Acte 3 - Scène 1, Capulets / Montaigus.

LE JEU DE LA GUERRE

Il y a le football et il y a le spectacle du football. Il y a deux équipes qui s'affrontent sur le terrain et deux publics qui s'affrontent d'une tribune à l'autre. Cet antagonisme puissant, extrême parfois, capable de passer du ludique au tragique, est un des rares exemples dont nous disposons dans notre quotidien de « spectacles de la guerre civile ».

L'exacerbation du sentiment d'appartenance à un camp est, dans le monde des supporters, au moins aussi manifeste que la passion qui lie les membres des Capulets ou des Montaigus, les deux familles de la pièce. Et force est de constater, dans un stade comme dans l'Histoire, que la cohésion du clan passe bien souvent par la détestation de celui d'en face. Si bien que la rivalité s'attise elle-même, se transmet et se perpétue jusqu'à devenir pratiquement une tradition.

C'est ce que nous voulons explorer avec ce spectacle.

La scène sera placée à ciel ouvert, sur un stade ou un terrain d'entraînement. De part et d'autre, les gradins seront disposés face à face, en bi-frontal. A l'entrée, chaque spectateur recevra au hasard un chasuble d'une couleur ou d'une autre. Une couleur pour les Capulets, une couleur pour les Montaigus. Et selon la couleur de son chasuble, il ira se placer sur l'un ou l'autre gradin : celui de son camp.

Stimulé par les encouragements des personnages, chaque public sera invité à soutenir les représentant de « sa famille » sur le terrain, saluer les traits d'esprit, applaudir ses réussites et, bien sûr, conspuer, huer, siffler la famille adverse. Pour manifester véritablement cet état de guerre civile, quoi de plus efficace que de proposer un dispositif immersif où les spectateurs sont eux-mêmes plongés dans cet univers collectif, bruyant, tour à tour solidaire et belliqueux ?

LE JEU DANS LE JEU



Evidemment, il ne s'agit pas là de s'offrir une toile de fond participative mais bien d'interroger « par l'intérieur » le sentiment d'aliénation qui rend possible la guerre civile. De même que le groupe est composé d'individus, un public est composé de spectateurs. C'est explorer cette frontière qui m'intéresse, et le théâtre nous permet la mise en situation idéale pour le faire. Au milieu de la pièce, deux meurtres successifs vont changer le cours du récit : un premier, perpétré par les Capulets sur un Montaigu, et un second, par les Montaigus sur un Capulet. Je voudrais transformer ces meurtres en mises à mort. Et impliquer chaque public. Concrètement, il s'agit de tendre à un spectateur un (faux) pistolet et de lui demander de venir sur le terrain abattre le captif de la famille d'en face.

Inspiré notamment de l'expérience de Milgram et de nombreuses improvisations, ce procédé n'a ni vocation sociologique ni but moral. Le résultat – est-ce que la personne désignée tire ou non – importe peu. Ce qui importe, c'est l'instant de dissociation qu'il génère. Une dissociation entre la ferveur collective et la responsabilité individuelle. Une dissociation qui, par rebonds, implique chaque individu assis dans le gradin. Car si le mimétisme soude une foule, l'empathie la re-fragmente. Et que devient alors la guerre civile quand chacun est intimement confronté à sa propre implication ? Ce n'est ni plus ni moins cette question-là que je voudrais faire prouver au public.

Ainsi l'histoire des amants sacrifiés ne sera pas le seul filtre au travers duquel on pourra lire l'horreur et l'absurdité de ces conflits.



LE JEU DU SEXE

Par ailleurs, si le jeu et la violence sont manifestes dans la pièce de Shakespeare aussi bien que dans un stade, il ne faut pas oublier la troisième dimension : la chair. Les personnages de Roméo et Juliette sont des êtres en excitation, plein d'appétit, voire de voracité. La langue même est comme un festin que partagent et s'arrachent ceux qui la disent. Un fleuve d'insinuations sensuelles et salaces irrigue les relations des uns avec les autres, amis, ennemis, amants confondus.

EXTRAIT

Acte 2 - Scène 4

MERCUTIO

Holà ! si ça part dans tous les sens genre chasse à la poule, je suis foutu : tu as beaucoup plus le sens de la poule que j'en ai moi dans mes cinq sens. Tu m'as suivi, là, avec la poule ?

ROMEO

Je ne t'ai jamais suivi pour autre chose que pour chasser la poule.

[...]

MERCUTIO

O ! l'esprit à rallonge! On lui donne le doigt, il y met le bras.

ROMEO

Je vais l'allonger encore d'un doigt pour ça, et pour la poule : pour bien montrer que tu es en long, en large et en travers, une poule couveuse.

MERCUTIO

[...] Cet amour gnan-gnan, c'est le genre de couillon naturiste qui se dandine et se vautre un peu partout pour aller fourrer son joujou dans un trou.

BENVOLIO

Arrête-toi là, arrête-toi là.

MERCUTIO

Quand je peux pas aller au bout, ça me met de mauvais poil.

BALTHAZAR

Ça s'allonge et ça n'en finit plus.

MERCUTIO

Là, tu fais fausse route ; j'étais en train de raccourcir, car j'étais arrivé tout au fond de mon rapport, et ne prévoyais franchement pas d'occuper le terrain plus longtemps.

Cette organicité est à la fois une excellente boussole dans le travail de mise en scène en même temps qu'un garde-fou dramaturgique. Le poème shakespearien est une matière vive, mobile, irrévérencieuse, on s'en empare à bras-le-corps.

Comme un ballon de foot.

Quatorze personnages (cinq actrices et cinq acteurs) qui se battent, jouent et jouissent. On joue à se battre, on se bat pour jouir et on jouit de jouer. Jusqu'à la confusion. Car si tous sont extrêmement sexuels, ils n'en sont pas moins sexués, mais bien souvent en dépit du genre. Là encore, la règle est une occasion de jeu et la transgression une occasion de désir. Je veux développer ce thème-là en faisant jouer des hommes à des femmes, sans changer le texte et sans les grimer, et en faisant jouer à des femmes des rôles successifs d'hommes et de femmes, sans qu'on puisse précisément déterminer si c'est l'actrice qui change de vêtements ou bien le personnage qui se travestit. Brouiller les pistes du genre, c'est s'offrir la possibilité de célébrer le désir sans préjugés, jouer avec les codes de la fiction et repousser les limites de l'imaginaire.

Là encore, c'est William qui nous y invite...

LA FABRIQUE COLLECTIVE DU SPECTACLE

Capulets/Montaigus est l'occasion pour nous, Lyncéus, de nous réunir au sein du même projet. Il ne s'agit pas d'une écriture de plateau ni d'une mise en scène collective, mais nous voulons mettre à profit notre connaissance commune du théâtre in-situ, en tant qu'acteurs et actrices, en tant que metteur en scène, en tant que scénographes et dramaturges, pour proposer une forme nomade et facilement adaptable.

Le travail autour de *Capulets/Montaigus* demande une véritable appropriation du spectacle par les acteurs et les actrices. Notamment pour donner aux deux familles leur densité, pour qu'elles « existent » réellement. Si nous voulons que le public soit immergé dans notre dispositif, il faut d'abord que nous maîtrisions nous-mêmes notre univers. C'est pourquoi, en parallèle des répétitions, nous faisons des jeux, des séances de lecture ou de recherche, nous tentons de comprendre ce que peut être une guerre civile et comment construire notre mythologie afin de la retranscrire théâtralement.

L'échange avec le public, structure par des séquences d'improvisation, nécessite que nous nous y préparions à la fois en les simulant entre nous mais aussi en déterminant un protocole de réactions en fonction de l'évolution des changes.

Toutefois, un public imaginaire ne saurait remplacer un véritable public. C'est pourquoi nous envisageons notamment de faire des résidences en milieu scolaire et de mener des ateliers à destination de publics divers, afin de pouvoir mettre les élèves en situation, de tester avec eux différents cas de figure et de nous préparer au mieux aux aléas d'une représentation en interaction avec le public.



AUTOUR DU SPECTACLE |

Jouer sur un terrain d'entraînement, dans un gymnase ou dans un stade désaffecté, c'est investir un lieu qui n'est pas dévolu au théâtre. Mais qui n'est pas non plus dépourvu de vie, d'activité, d'habitudes. Si nous avons à coeur de sortir des théâtres pour jouer au coeur de la ville, ce n'est pas seulement pour des raisons esthétiques ou dramaturgiques, mais bien parce que nous voulons croiser ces deux espaces vivants : le théâtre et la ville, et faire se rencontrer ses populations.

Choisir le lieu de la représentation ne peut donc pas être la «colonisation» d'un endroit propice. Il nous paraît très important, au contraire, de s'offrir le temps nécessaire à rencontrer les usagers, les habitués du lieu. Exporter le théâtre à l'extérieur demande une concertation entre la structure culturelle d'accueil (si elle existe), la municipalité et les habitants. Nous pensons par ailleurs que toutes les occasions de faire venir au théâtre des personnes qui n'y seraient pas allées autrement sont bonnes à prendre.

Et bien sûr, si tout ne commence pas avec la représentation, tout ne s'achève pas non plus avec elle. Après deux heures de tragédie, en plein air, deux heures pendant lesquelles publics et comédiens se sont passionnés les uns pour les autres, se sont invectivés, se sont réconciliés, il serait dommage de se quitter si vite !

Nous aimons considérer une soirée théâtrale comme un soir de match. Et après le match : on refait le match ! Quelle que soit la ville, quel que soit le village, il y a un terrain de sport. Et quelle que soit la ville, quel que soit le village, il y a des associations prêtes à organiser une buvette, un barbecue, peut-être même un concert. Il n'est pas nécessaire que le faste soit au rendez-vous, au contraire. Nous voulons simplement nous donner le temps et les moyens de prolonger la rencontre, changer des impressions et permettre à ceux qui le souhaitent de clore la tragédie autour d'une bière ou d'une barquette de frites.



Fête de la Saint-Jean 2018 organisée par le Collectif



Soirée de clôture du Lyncéus Festival 2019



Pendant le Lyncéus Festival 2014

AVEC LE(S) PUBLIC(S)

Des actions culturelles peuvent être envisagées autour des répétitions et du spectacle. Nous souhaitons que les interventions soient pensées en amont avec le lieu ou la structure d'accueil et adaptées au public concerné. Voici quelques pistes que nous pouvons proposer :

Résidences en milieu scolaire (de 1 à 3 semaines) - Lycées

Dans *Capulets/Montaigus*, le public, les spectateurs sont partie intégrante de la mise en scène dans la mesure où chaque côté du public du dispositif bi-frontal représente un clan, une famille. Nous avons ainsi le souhait de venir répéter en milieu scolaire afin de confronter le travail de recherche à un public complice : afin de tester les réactions, la mobilisation des spectateurs et d'échanger sur leurs ressentis. Ce sera l'occasion de proposer des rencontres aux élèves autour du texte *Roméo et Juliette* de Shakespeare et du thème qui nous intéresse particulièrement : la guerre civile.

Rencontre avec les spectateurs, habitants, associations en amont d'une représentation

Nous avons à coeur de rencontrer les habitants, spectateurs et/ou les associations des communes dans lesquelles le spectacle jouera afin de les sensibiliser à la démarche de création de *Capulets/Montaigus*. Des actions peuvent être proposées à ces groupes : création de drapeaux, de banderoles, de pancartes, de slogans du clan Capulet et/ou Montaigu afin de décorer la ville, le lieu de représentation du spectacle et préparer à la venue des deux clans pour « l'affrontement » dans la ville.



ÉQUIPE



DARONNE CAPULET
Cécile Chatignoux



DARON CAPULET
Sébastien Depommier



ENTRAÎNEUR
Antonin Fadinard



JULIETTE CAPULET
Fernanda Barth



NURSE
Pauline Coffre



RÉGIE STADES
Joshua Lelièvre Deslandes



TYBALT, PÂRIS
Anthony Audoux



LE MAIRE
Hélène Rencurel



MERCUTIO, LE DÉPUTÉ
Pierre Giafferi



ARBITRAGE SON
Antoine Layère



ROMÉO MONTAIGU
Eugène Marcuse



TRANSFERTS ET FANBASE
Solange Thomas



PADRE MONTAIGU, BENVOLIO
Damien Zanoly



MADRE MONTAIGU, BALTHAZAR
Lucie Leclerc



TEAM MANAGER
Lucie Skouratko

PRESENTATION DU COLLECTIF LYNCÉUS

Fondé en 2012, le collectif Lyncéus réunit aujourd'hui quatre artistes du spectacle vivant, formé.e.s au CNSAD : Sébastien Depommier, Antonin Fadinard, Lena Paugam et Fanny Sintès. Ensemble, en collaboration avec une administratrice, une chargée de coordination et de diffusion et un directeur technique, ils déploient sur le territoire des Côtes d'Armor un projet artistique de développement et d'accompagnement des écritures contemporaines théâtrales *in situ*.

Chaque année, quatre à six auteurs et autrices sont accueilli.e.s en résidence d'écriture pour créer des œuvres originales dans et pour la Ville de Binic-Etables-sur-mer (22). Les œuvres et leurs auteur.rices vont ensuite à la rencontre des habitant.e.s du territoire à travers des lectures, des rencontres, et cette année des podcasts. En juin, un mois de résidence *in situ* aboutit à un festival de créations inédites : les œuvres sont créées en extérieur, sur une plage, une place, dans une usine, dans des décharges, des forêts, des jardins, en résonance et en lien avec la nature du lieu, son histoire et les personnes qui l'habitent.

Tout au long des sept éditions de ce festival, les quatre artistes codirecteur.rices ont découvert les enjeux de la création *in situ*, en cultivant le goût d'aller à la rencontre du public hors des salles, le plaisir d'amener le théâtre là où il n'est pas attendu – sans l'imposer pour autant – et en entretenant avec conviction une énergie et une organisation collectives, au sein de laquelle l'individualité de chacun.e peut exister.

Fanny Sintès, Lena Paugam, Antonin Fadinard et Sébastien Depommier créent ensemble et les un.e.s à côtés des autres depuis de nombreuses années et ont pu chacun.e s'affirmer comme metteur.euses en scène par des gestes et spectacles propres.

- Fanny Sintès, également circassienne, créera *Neige* de Olivier Liron en janvier 2022 (La Passerelle à Saint-Brieuc, Théâtre de Vanves)

- Lena Paugam, directrice artistique de la compagnie Alexandre, crée cette année *Pour un temps soit peu* de Laurène Marx (création lors du Lyncéus Festival 2021 et présentation au Train bleu à Avignon)

- Antonin Fadinard est publié aux Editions Théâtrales (*La Nef des Fous*, *Les Sidérées*) et a mis en scène en 2019 une version *in situ* de sa réécriture de *Andromède*.

- Sébastien Depommier après avoir mis en scène le premier projet collectif du Lyncéus, *Babylone* de Antonin Fadinard, crée aujourd'hui *Jeunes fleurs, tristes loups (La Comédie musicale!)* de Théophile Dubus (création lors du Lyncéus Festival 2021 puis tournée estivale dans les Côtes d'Armor).

Capulets/Montaigus est né du désir de faire et créer ensemble malgré tout, dans une période où tout semble flou et suspendu, autour d'enjeux artistiques et politiques qui rassemble ces quatre artistes aux esthétiques différentes et les quatre comédiens associés au projet (Hélène Rencurel, Fernanda Barth, Pierre Giafferi et Claire Chastel). Le plaisir du jeu, de la langue et du texte sera au cœur de la création de *Capulets/Montaigus*, ancré dans une énergie collective et dans le désir politique et esthétique de créer partout. Comme pour réaliser artistiquement ce qui nourrit et fait vivre ce collectif.



LYNCÉUS

« Voici le jour, et nous y croyons »

André Gide, Les Nourritures terrestres, Livre V « Lyncéus »

Codirection artistique : **Sébastien Depommier, Antonin Fadinard, Lena Paugam, Fanny Sintès**

Administration et production : **Lucie Skouratko**

Coordination et diffusion : **Solange Thomas**

Direction technique : **Joshua Lelievre Deslandes**

www.lynceus.fr
lynceusfestival@gmail.com

Association Loi 1901
« LYNCÉUS »
15, rue Pasteur
22680 Binic – Etables-sur-mer

Licence 2 - 1119464 et 3 - 1119465
SIRET : 791 234 842 00031
APE : 9001 Z